

# WERK

Schweizer Monatsschrift für Architektur, Kunst  
und künstlerisches Gewerbe

Herausgegeben vom Bund Schweizer Architekten

Januar 1951 / 38. Jahrgang / Heft 1

## INHALT

Drei Turmhäuser in Basel. Architektengemeinschaft A. Gfeller FAS und H. Mähly BSA, Basel	2
Zwei Turmhäuser in Zürich. Projekt: Hochbauamt der Stadt Zürich; Stadtbaumeister A. H. Steiner, Arch. BSA, Zürich	4
Bemerkungen zu den Wohnhochhäusern von Mies van der Rohe in Chicago, von <i>Alfred Roth</i>	5
Wohnbau Malagnou-Parc in Genf. Architekt: Marc Saugey, Genf	10
Wohnbauten der CIBA in Basel. Architektengemein- schaft Arnold Gfeller FAS, Hans Von der Mühl und Paul Oberrauch BSA, Basel	13
Wohnbauten «Lux-Hof» in Zürich. Architekten: O. Becherer & W. Frey, Zürich	16
Neue Lampenmodellé der BAG Turgi	19
Gemälde-Restaurierung im Mittelpunkt der inter- nationalen Diskussion, von <i>Maria Netter</i>	22
Ein unbekanntes Selbstbildnis Hans Holbeins des Jüngeren, von <i>Heinrich Alfred Schmid</i>	27
Werk-Chronik	
Öffentliche Kunstpflege	* 1 *
Ausstellungen	* 2 *
Hinweise	* 9 *
Bücher	* 10 *
Verbände	* 10 *
Wettbewerbe	* 11 *

Mitarbeiter dieses Heftes: Dr. Maria Netter, Kunsthistorikerin, Basel; Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich; Prof. Heinrich Alfred Schmid, Kunsthistoriker, Basel.

*Redaktion, Architektur:* Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich. *Bildende Kunst und Redaktionssekretariat:* Dr. Heinz Keller, Konservator, Winterthur.

*Druck, Verlag, Administration, Inseratenverwaltung:* Buchdruckerei Winterthur AG.

Alle Einsendungen sind zu richten an das Redaktionssekretariat, Winterthur, Technikumstraße 81, Tel. 20223. Nachdruck aus dem «Werk», auch mit Quellenangabe, ist nur mit Bewilligung der Redaktion gestattet.

Offizielles Organ des Bundes Schweizer Architekten  
Obmann: Alfred Gradmann, Architekt BSA, Höggerstraße 148, Zürich 10

Offizielles Organ des Schweizerischen Werkbundes  
Zentralsekretariat: Bahnhofstraße 16, Zürich

Offizielles Organ des Schweizerischen Kunstvereins  
Präsident: Prof. Dr. Max Huggler, Konservator des Kunstmuseums Bern



RÉSUMÉS FRANÇAIS

récentes essayent de réagir. Et si la forte personnalité de M.v.d.R. confère une indiscutable puissance aux réalisations ici examinées, appliqué par d'autres le principe qui s'en dégage pourrait n'être pas sans péril.

### L'immeuble locatif du parc de Malagnou, à Genève 10 *1949/1950, Marc Saugey, arch., Genève*

Cet immeuble sur le point d'être achevé est en Suisse le plus grand de la catégorie, et présente un haut intérêt tant constructif qu'architectural. Le plan général prévoyait un double Y, écarté par les autorités et remplacé par un plan en H. L'immeuble comporte 175 appartements de diverses grandeurs (du studio à 5 pièces 1/2), le tout formant sur un hectare une unité d'habitation, avec au rez-de-chaussée un jardin d'enfants, des magasins et un bureau de poste, tandis que les 7000 m<sup>2</sup> du terrain restant sont transformés en parc collectif. Pour la construction, on s'est entièrement servi d'éléments préfabriqués en béton armé poli et en pierre artificielle.

### La restauration des tableaux objet d'un débat international 22 *par Maria Netter*

Les voyages forcés imposés par la guerre à tant de chefs-d'œuvre, l'endommagement de certains autres et, par ailleurs, le développement scientifique et technique de l'étude des tableaux et de leur remise en état, ont fait que la restauration des œuvres picturales est devenue l'objet d'un vaste débat international. Chose curieuse, les discussions passionnées soulevées par la question portent plus sur les possibilités techniques prises en elles-mêmes que sur le problème, pourtant essentiel, de ce à quoi doit tendre l'œuvre de restauration. Il est clair que le dévernissage des toiles de la National Gallery, enduites au 19<sup>e</sup> siècle du «gallery varnish» destiné à leur conférer une «noble» patine, s'imposait; mais l'idéal londonien de restituer l'état primitif de chaque œuvre au moment même où le peintre venait de l'achever est-il légitime? A cet égard, le conservateur en chef du musée du Louvre, René Huyghe, distingue entre ceux qu'il appelle les «nettoyeurs totalitaires» et les «nettoyeurs nuancés». Non seulement les couleurs elles-mêmes changent avec le temps (cf. le bleu de Vermeer), mais encore, depuis les Vénitiens jusqu'aux modernes d'avant les impressionnistes, les peintres, loin de travailler avec les seules couleurs, ont utilisé des «glacis» que le dévernissage systématique risque de faire disparaître pour conférer aux œuvres une pseudo-jeunesse qui ne serait que leur assimilation à notre temps. Il faut certes entretenir les œuvres des maîtres, mais accepter qu'elles connaissent aussi cette forme de la vie qui s'appelle le vieillissement.

### Un portrait inconnu de Hans Holbein le jeune 27 *par Heinrich Alfred Schmid*

Il s'agit d'un portrait de l'artiste datant de la fin de sa vie et figurant actuellement dans une collection privée suisse. Cette œuvre, supérieure à tous les autoportraits tardifs attribués à H. et qui appartient longtemps à la famille anglaise Manners-Verity, jusqu'à une époque récente fut dérobée à tous les regards par des repeints. Le portrait, reproduit en 1902 dans la 4<sup>e</sup> édition de la monographie de Knackfuß, se trouva de nombreuses années à Florence, puis fut déposé à Bâle chez un marchand. Il subit en Suisse deux restaurations: une première, en 1935, mit à nu l'ancienne couche (que l'on photographia) mais la recouvrit à nouveau; par contre, le tableau ayant été acquis par son propriétaire actuel, il fut possible de décider ce dernier à laisser procéder à une seconde restauration, qui rétablit enfin le portrait primitif, du moins dans la mesure de ce qu'il en subsiste. Malgré les lacunes et le mauvais état de certaines parties, l'œuvre ainsi restituée est d'une authenticité indubitable. Elle élimine même certains autres portraits connus d'Holbein par lui-même (la version Stackelberg, par exemple). Il est plus difficile de décider si, comme on en a émis l'hypothèse, la peinture dont nous parlons a servi de modèle aux nombreux autres portraits de l'artiste. Mais il n'en est pas moins certain que nous avons dans cette œuvre le témoin le plus sûr de l'aspect d'Holbein l'année même de sa mort (1543).